

LE MARON TRAVESTI
OU LA
QUATRIÈME ÉGLOGUE
DE
VIRGILE

MISE EN VERS BURLESQUES
PAR
MONSIEUR LA GUERRIÈRE

P A R I S

M. CM. III

Germain Nouveau

E. O. Fougère 2008

LE MARON TRAVESTI

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE LIVRE
TROIS CENTS EXEMPLAIRES SUR VERGÉ D'ARCHES
NUMÉROTÉS DE 1 A 300.

EXEMPLAIRE N° 133

LE MARON TRAVESTI

OU LA

QUATRIÈME ÉGLOGUE

DE

VIRGILE

MISE EN VERS BURLESQUES

PAR

MONSIEUR LA GUERRIÈRE

P A R I S

M. CM. III



Exclu du prêt

R 30 693

3 2223 00 275344

A MONSEIGNEUR LE DUC DE ...

Monseigneur,

D'UNE épître dédicatoire ce n'en est pas l'usage dans nos bois ; bonnement donc daignez souffrir que sous la haute protection de votre singe, chat ou perroquet je mette mon singe et mon pot.

Si canimus simios, simii sint tuo simio digni.

*Quant au dit pot, le peut-il mettre
Sur le rebord de sa fenêtre ;*

Ne lui en voudra du monde qui se dit ici

Monseigneur

avec toutes sortes de cris et de grimaces, de
votre perroquet le très humble serviteur,

GERMAIN LA GUERRIÈRE
singe d'un LABRE.

LA QUATRIÈME ÉGLOGUE

*Qui donc serait si pot
 sous le règne où nous sommes
De Mons Diafoirus,
 le plus sage des hommes,
Que d'aller sans le pot
 de nos vents implorer...
Courons vite au sujet
 soit dit sans rien serrer.*

*Non, l'on ne verra pas,
à moins que sous nos plumes,
Le fameux Vase d'or
des malades de Cumes ;
Que ce fou de Maron,
qui l'a vu dans ses bois,
Appelle, de son lit,
le Vase d'Autrefois ;
Car ce n'est que d'un pot
que chacun est en peine,
Et de singes déjà
la paroisse en est pleine.
L'on vit parler aux champs
de pots et de besoins
Mais d'un Saturne, non ;
d'une Rhée, encor moins ;*

*Enfin sur aucun pot,
 nul Marat, que je sente
De nul petit Dauphin
 ne fête la descente.
Je ne vois que Damon,
 le marchand de poissons,
Qui vienne à ce concert
 mêler d'odieux sons.
Ce singe, de rosa
 grimpé jusqu'en troisième
Ce pot de Maron plein
 fait du Dauphin son thème.
Ma foi ! ton grand poisson,
 Damon, ne me dit rien.
Fort de lui se passe on ;
 et d'Hécate aussi bien :*

*Pour un avortement
 en tous lieux comme à Baume
Il n'est rien à docteur
 muni d'un bon diplôme.
Ça, Damon, raisonnons,
 mais... sans raisonner tant
Car à trop raisonner
 c'est le pot qu'on te tend :
Qu'un vieux pot de consul,
 qui n'eut bruit, dont le plains-je,
De Mons Diafoirus,
 professeur de beau singe,
Aît cru le marcellus
 du lait d'Io formé
Qu'au Capitole en pots
 l'on tenait renfermé,*

*C'est sottise après tout
 si d'indulgence on use,
Qui des raisons du temps
 peut tirer son excuse
Mais de nous qui pots pleins
 de choses des savants
Pour avoir le jour vu
 disons dessus les bancs
Grâce à Diafoirus
 pouvons porter d'emblée
De Gueule au Singe en Pal,
 de Mains Écartelée
De crier qu'ici bas,
 du pot des Immortels
Va tomber ton saumon
 pour nos maîtres d'hôtels*

*Serait folie en ville
aussi bien qu'à la halle
Dite des poissonniers
en langue médicale ;
A guetter dans les airs
la chute de ton thon
Nous pourrions attraper
du bonnet de coton :
Tiens que pour ton merlan
nul de nous n'a d'envie,
Et que fort nous suffit,
avec ou sans chimie,
Saignare, purgare,
dignus est intrare,
De ses petits Purgons
et Fleurants entouré*

*Les uns portant son pot,
les autres son clystère
Tel qu'enfin l'on le voit
aux pompes du mystère.
Fût-il plus doux tableau
pour les yeux de nos preux ?
Crois-tu que ton anchois
nous rendrait plus heureux ?
Où trouver si bon roi
fût-ce en Yvetot même ?
Et quel nous regèrait
sous plus joyeux dilemme :
Ou jouer, dans mes bois,
à vous chercher les poux,
Ou venir sur mon pot
de la chambre des fous.*

*Parbleu ! tu feras mieux,
Poisson, de ne pas naître,
Car tu n'y gagnerais
que de trouver ton maître
Au lieu de ses fêaux
les singes de sa cour ;
Pour chaleureux accueil
ce qu'on nomme un bon tour.
Loin de t'offrir en pots
les présents de Cybèle
Bondirait sa guenuche
à te chercher querelle ;
Il ne te garde icy
pour lierre et pour baccar
Que des pets de Monin,
ou les vesses du lar,*

*De colocase point
 aux doigts de son gyzante
Et Cassalus pour toi
 n'empota nulle achante.
Le galant Asculaphe,
 en ce plaisant pays,
Ne dort plus que la nuit
 à veiller sur ses nids
Car toujours le macaque
 y vient mettre la patte ;
Et Baboin a toujours
 l'air d'un vrai Viriathe.
De ton berceau marin
 auraient tous nos sajous
Tôt fait d'en mettre tous
 en sens dessus dessous ;*

*Comme ils sont toujours tous
 au comble d'insolence
Si sont-ils toujours tous
 au comble d'impudence
Frileux au dernier point
 hormis au bas du dos,
Criant, montrant les dents,
 renversant tous les pots,
Se moquant de Jupin
 comme du Mèlampyge,
Et Fagotin aussi
 que son maître corrige.
C'est lui qui vers le pot
 où sevré l'on t'aurait,
Te ferait les honneurs
 de la vieille forêt,*

*Qui te présenterait,
 en ôtant son tricorné,
D'abord à ton Grand Sire
 homme des bois fort morne,
A papa Chympanzé
 qui n'est beaucoup plus gai,
Enfin à l'oncle orang
 qu'on dit très outangué.
Il t'accompagnerait
 aux leçons du gorille
Qui n'est pas le moins fou
 de toute la famille,
Et par qui bon docteur,
 qui vient de ce côté,
Est en cas d'atavisme
 et cas d'hérédité.*

*Tu pourrais au Cèbus
faire ta révérence
Que Memphis eut jadis
en grande révérence ;
Hurler chez le hurleur
comme on chante chez nous,
Pleurer chez le pleureur
comme pots sous les coups,
Être en visite au soir
chez un crépusculaire
Voir le nocturne à l'heure
où rien plus ne l'éclaire.
Avec le beau moustac
être fleur de vos pois,
Faire avec le malbrouck
force butin de noix,*

*Pour conclure un matin
à quelque mariage
Avecque Callitrix
guenon du vert pelage,
Mais d'y voir l'Age d'or ;
et pour mon talapoin
Les serpents lui cueillir
des marrons cuits à point ;
En bateau d'Arion
se changer la morue
Pour tous nos babions
sonnant de la tortue ;
Se mettre au pot la Sphinge
en des robes à fleurs
Sans que besoin y fut
d'aucuns pots de couleurs ;*

Le sagoïn en Jason
coiffer pot ou salade ;
Le trembleur, en soudard
se rendre à la parade,
Ou laisser en dormant
notre singe-lion
Quelques rats s'approcher
du Fléau d'Ilion :
C'est là ce qu'en son pot
un anchois ne voit guère
Et qu'onc ne verra-t-on
sous la loi du clystère.
Tant que Diafoirus
par Vaccin et Ricin,
Régnera sur les sœurs
du singe-capucin

*Qui font laver les pots
et prennent soin des linges
Dedans Amunadab
à l'hôpital des singes ;
Régnera sur le vieux,
et le jeune « ab ovo »
Sur les laids du beau monde
et les nains du nouveau,
Sur le singe tout court
ou plus long que pithèque,
Sur le bel empaillé
de sa bibliothèque,
Et celui qu'il dissèque
avant que d'être mort,
Et le Grand-Paresseux
que sans peine il endort,*

*Et Jocko son barbier,
marquis de la pincette
Et Monsieur de Maki
son mignon de couchette
Et son audiencier
dit la Voix-de-tambour,
Et le singe aux navets
qu'il met cuire à son four
Et les deux que l'on voit
sa seringue lui ceindre :
Chez les sages des bois
pour en un mot les peindre
Comme aussi chez les fous
pour nous peindre en un mot,
Case d'or n'aura-t-on
même pour un marmot.*

*Vu qu'un tel Vase aidant,
même un bonnet-de-Chine
A la selle irait bien
sans prendre médecine
Si, corbleu ! vers cet âge,
au mépris du séné,
Ses sujets s'avisaient
d'avoir le nez tourné
Vite il ferait décret
qui par lochs et pommades
Nous viendrait tous guérir
de n'être plus malades.
Eh ! Qu'importe ! Est-ce que
le plus Vase enchanté
Vaudra jamais ce Pot...
de tous courru... flatté,*

*Caressé du prélat,
 épousseté du prince,
L'Idole de Chaillot
 comme de la province.
Seul le Bouillon pointu
 pour les goûts plus pointus
A toutes les vertus...,
 Comme en ses prospectus...,
Et si quelque poisson
 trop plus naïf y touche
Plus gros poisson que lui
 de lui fermer la bouche :
Il ne croit pas à l'âme
 et vient nous la soigner.
C'est le comble du soin :
 qui peut s'en indigner ?*

*Il donne à tous péchés
des noms de maladie.*

— *C'est pour qu'au vol aussi
sa bonté remédie.*

*Au plus petit indice
il parle d'hôpital*

*Où l'on loge gratis
à pied et à cheval¹.*

*Tout pot persécuté
craint de l'avoir pour juge*

— *A tort car c'est chez lui
que l'on trouve refuge.*

*Tout singe s'agitant
devient son agité*

— *Qui vaut encore mieux
qu'être son alité.*

1. Pégase.

Cependant il confond

folie avec démence

— *C'est pour donner des soins*

en plus grande abondance.

Mais sur nos libertés

il pousse les verroux

— *Pour nous mieux prodiguer*

tous ses soins les plus doux.

Vous qui filez nos jours...

C'est une rotruenge...

Vous qui filez... le nom

te semble-t-il étrange ?

Vous qui filez... Poisson,

de grâce, écoute-moi,

C'est pour avoir l'honneur

de danser devant toi.

*Vous qui filez nos jours,
 ô Parques filandières,
Vous les savez filer
 de diverses matières
Et des fous de Bicêtre
 où le flux a son cours
C'est de lin et de... hum !*

*que vous filez les jours.
Vous qui filez nos jours,
 ô Parques filandières,
Vous savez les filer
 de diverses manières
Et des fous de Bicêtre,
 à tourner dans les cours,
C'est en ronds et carrés
 que vous filez les jours.*

*Cependant qu'aux guenons,
 ô Parques filandières,
Vous qui filez nos jours
 de diverses manières,
Cependant qu'aux guenons
 du voyage au long cours,
C'est en zig et en zag
 que vous filez les jours !
Vous qui filez nos jours,
 ô Parques filandières,
Si filez-vous les nuits
 sous toutes les paupières
Et des fous de Bicêtre
 à songer dans leurs lits
C'est de trônes¹ dorés
 que vous filez les nuits.*

1. Celui de Diafoirus.

*C'est là que d'ortolans,
 ô Parques filandières,
 Vous filâtes mes jours
 quatre lunes plénières
 Mais si que pour souper
 je danse comme un ours,
 Ce n'est le vermicelle
 où vous filez toujours.
 Nous ne tournons le vers
 pour le plaisir de rire
 Et les temps sont ingrats
 plus qu'on ne saurait dire :
 DONC, POISSON, VOLONTIERS
 DES SOUS RECEVRAIT-ON ?*

1. M. Germain La Guerrière
45, rue Mouffetard,
(Hôtel meublé) Paris.

*Pour festiner ce soir,
la serviette au menton,
D'une blonde Cérès
à ses cheveux réduite,
Qui s'en plaint dans le pot
devant qu'être bien cuite
Ici, sœur d'un poignard
qui ne fut guères beau,
Qui poignard se croyait
et n'était qu'un couteau.
Cependant le Magot
juché sur le pinacle
Est aujourd'hui du monde
et le pôle et l'oracle.
C'est par lui que réglés
sont tous nos bonds et sauts*

Et tous leurs contenus
 dosés dans tous nos pots.
Singe de Jupiter,
 se grattant près du maître,
« Mortel, semble-t-il dire,
 apprends à me connaître ».
Il voit tourner bien loin
 la terre sous ses pieds
Et ses pots les plus grands
 lui semblent encriers ;
C'est de là-haut qu'il dicte
 arrêtés, ordonnances,
Décrets, commandements
 et permis et défenses
Primo, défense à tous
 de rire et de tousser

Quand de Diafoirus
 le pot vient à passer :
Nous décrétons pour tous
 l'utile obligatoire
Que chacun aît son pot
 dans sa petite armoire ;
Ensuite ordre est donné
 de punir du bouillon
Ceux qui feraient du fou
 comme le sieur Solon
Ou feraient du muet
 comme un citoyen Brute
Ou voudrait de David
 imiter pied qui butte.
Quoiqu'il ait sans nul pot
 accouché les esprits,

*Nous tolérons au Grec
un groin des moins petits,
Idem à Jeanneton,
fille de tolérance,
Qui fit avec ses Voix
redouter notre lance.
A moins donc que d'accourre
à ton franc étrier
Sur l'ordre de Vatel
pour la sauce au laurier
Ou coiffé d'un bonnet,
symbole de sagesse,
Tirant à toi Platon
en état de grossesse,
Tu ne seras, Poisson,
chez notre maître admis*

Qu'à ses sujets d'étude
et très petits amis :
Il te voudra d'abord
visiter les méninges
Et dès le premier jour
te mettra de ses singes.
Vois-le déjà venir
au bruit de ton plongeon
De ses chasses du Mans
ou sa pinche à donjon,
Entre son basset Charle
et la bassette Cice,
Te flairer longuement
chez les doms de l'office.
Heureux si tu n'en fais
d'abord en ton arroy

*Qu'autant qu'autre poisson
 en a fait avant toi !
Heureux si tu n'en dis
 plus tard en ta harangue
Qu'autant qu'autre poisson
 en dauphinoise langue ;
Mais que si par lapsus
 et par malentendu
Tu parlais d'une corde
 où singe soit pendu...
(C'est exemple entre mille,
 il est d'autre folie)
« Ça vite, dira-t-il,
 qu'aussitôt l'on le lie ! »
Et de chercher de ce
 la cause dans le cou,*

*Dans le pied, dans la main,
 dans le dur, dans le mou,
La tête, le poumon
 et la rate et le foie,
En ce qui dans le pot
 n'est pas du caca d'oie,
Voire au trou de tes vents
 ou plus ou moins rieurs,
Ou bien en maladie
 et trouble antérieurs :
Fièvre, congestion,
 chûte, coup et blessure,
Comme aussi dans bouton,
 verrue, égratignure,
Que, s'il te plaît fumer,
 dans les pots de tabacs,*

Dans la brise de mer

si tu ne fumes pas...

Que diras-tu, Poisson,

si tu te tais, mutisme

Et, si tu veux souffler,

fâcheux paralogisme !

Et nous te coifferons

du casque de Mentor

Et nous aurons, ma foi !

le contraire de tort.

Car pourquoi viendrais-tu ?

que pour rien faire et dire.

Aussi bien qu'un magot

qui mieux que toi sait frire,

Aurait la Poule-au-pot

dessus le sien, je croi,

*Appris de ce Quinaud
à bien faire du roi
Et, pourrais-je ajouter
s'il était rime à ogre,
Son neveu dit Soleil
à bien faire d'un ogre
Qui vous happe les gens
sans lettre de cachet,
Sans Monsieur d'Artagnan,
dans son fort les cache, et
De son fou de conserve
à la sauce Bastille
Dejeune tous les jours
à Sainte-Camomille ;
Ou pour crime vas-tu
(ma foi ! c'est un abus !)*

*De n'être pas dévot
à ce tyran en us
Qui des quatre moyens
de prendre une posture,
Qu'ont les singes reçus
d'une dame Nature :
Être debout, assis,
à genoux, et couché,
Eût le numéro trois
volontiers retranché
Pour nous ramener tous
mille siècles arrière
Au temps où l'on n'avait
d'usé que le derrière !
Et voilà notre roi
qui le veut prendre haut,*

*Dans son discours du trône,
 après l'heure du pot,
Qui veut gouverner seul
 et nous et nos épouses,
Véritable don Juan
 à les rendre jalouses,
Qui les vifs réglemente
 et les morts plus terreaux,
N'ont congé d'être morts
 qu'il n'ait pissé contre eux,
Qui règne sur nos cœurs
 et sur les cataplasmes,
Qui sur nos âmes règne
 et règne sur nos asthmes,
Et règne sur nos goûts
 dont il sait les défauts*

Et sur nos sentiments
 qu'il mesure à ses pots,
Qui règne, dessus mer
 aussi bien que sur terre,
Sur tous les animaux
 voire sa belle-mère,
Sur tous les ouistitis
 et sur les deux vieillards,
Sur les pots des métiers
 et sur les pots des arts,
Sur la religion
 et sur la politique,
L'éthique, l'esthétique,
 et sur la statistique
Et sur et cætera,
 si qu'il ne laisse rien

*Que de régner sous lui
 chacun sur son maintien,
Ce qui nous semble à nous,
 carpillons de rivière,
Pot au lait, pot au vin,
 pot de cidre et de bière,
De miel, de fleurs, de fard,
 à coler le tenon,
Et ne serait pour toi
 que pot de potion.
Connais, Poisson, connais
 ton maître à sa grimace,
Ne te mets en chemin
 quelque beau temps qu'il fasse.
De quitter ton bocal
 serait mal à propos.*

Vois le fils de Thésée
à cette heure aux Échos
Qu'à Charenton demain
on mettra, j'imagine,
Car voici ce qu'hier
il a dit chez Racine :

HIPPOLYTE

Le dessin¹ en est pris (kleptomanie)
je pars (aliéné migrateur) cher Théràmène
Et quitte le séjour
de l'aimable Trézène. (folie affective)
Dans le doute (folie du doute) *mortel*
(lypémanie) *dont je suis agité* (agité)
Je commence à rougir (alcoolisme)
de mon oisiveté. (paralysie générale)

1. Vieille orthographe.

Depuis plus de six mois (folie raisonnée)
 éloigné de mon père, (persécution)
 J'ignore le destin
 d'une tête si chère. (folie des coiffeurs)
 J'ignore encor les lieux... (perversion des odeurs...
 atrophie des nerfs olfactifs...)
 Que si tu t'obstinais
 quand mêmes à venir
 Et que, déjà réduit
 à son pot lui tenir,
 Tu tombasses un jour
 en agoraphobie
 Ou dans théomanie
 ou mégalomanie,
 De l'exaltation
 en la dépression

*Ou délire entraînant
classification¹,
Ou folie empruntée
au mal syphilitique,
Ou bien au mal étique,
ou bien au mal phtisique,
Ou dans folie encor
dite des cuisiniers,
Teinturiers, chaudronniers,
vitriers, plâtriers :
Tout cela se guérit
en acceptant asile,
En te mettant au pot
d'une façon civile,*

1. Taximanië ou folie scientifique, c'est le cas de Diafoirus.

En écoutant ton cul
sonner l'enterrement,
En prenant ton tombeau
philosophiquement.



